ANTHROPOLOGIE, PSYCHANALYSE ET « CIVILISATION » DU BRÉSIL DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES¹

Luis Fernando DIAS DUARTE

RÉSUMÉ : Ce travail concerne la régulation morale de la Personne dans le contexte du Brésil des années vingt aux années quarante, à partir de l'analyse des intenses rapports tissés dans cette période entre l'anthropologie et la psychanalyse. Il décrit les conditions dans lesquelles s'établit le dialogue entre ces deux savoirs, dans le cadre des projets de « civilisation » du pays, entre les initiatives d'éducation et d'hygiénisation de l'État central et les débats médicaux et intellectuels sur les rapports entre l'héritage « africain » et la possibilité de dépasser la condition culturelle « arriérée » du pays.

MOTS-CLÉS : nation, civilisation, personne, Brésil, anthropologie, psychanalyse, psychologisation.

ABSTRACT : This study concerns the moral regulation of the Person in Brazil from the twenties to the end of the forties, from the point of view of the intense academic relationship between anthropology and psychoanalysis. It deals with the conditions under which that dialogue took place : the general crusade for the « civilization » of the country, between the central State initiatives in the promotion of hygiene and education and the medical, intellectual debates about the « African » heritage and the possibility of surmounting cultural « backwardness ».

KEYWORDS : nation, civilization, person, Brazil, anthropology, psychoanalysis, psychologization.

1. Je remercie Julien Clément et Benoît de L'Estoile pour leur travail de révision sur la version française de ce texte.

ZUSAMMENFASSUNG : In diesem Artikel geht es um die moralische Steuerung der Persönlichkeit in Brasilien von den zwanziger bis zu den vierziger Jahren, wobei von der Analyse der in jener Zeit entstandenen engen Verbindungen zwischen Anthropologie und Psychoanalyse ausgegangen wird. Es werden die Bedingungen beschrieben, unter denen der Dialog zwischen diesen beiden Bereichen des Wissens stattgefunden hat : die Bemühungen, das Land zu « zivilisieren » und der Konflikt zwischen den von der Zentralregierung ausgehenden Initiativen zur Hebung des Erziehungs- und Gesundheitsniveaus und den medizinischen und intellektuellen Diskussionen über das Verhältnis von « afrikanischem » Erbe und der Möglichkeit, die « zurückgebliebene » kulturelle Situation zu verbessern.

STICHWÖRTER : Nation, Zivilisation, Persönlichkeit, Brasilien, Anthropologie, Psychoanalyse, Psychologisierung.

RESUMO : Este é um trabalho sobre a regulação moral da Pessoa no Brasil entre as décadas de 20 e 40, a partir da análise das intensas relações mantidas no período entre a antropologia e a psicanálise. Descreve-se como o diálogo entre esses dois saberes se processa no contexto da promoção da « civilização » do país, entre as iniciativas de educação pública e higienização do Estado e os debates médicos, intelectuais, sobre as relações entre a herança « africana » e a possibilidade de superar o « atraso » nacional.

PALAVRAS-CHAVES : nação, civilização, pessoa, Brasil, antropologia, psicanálise, psicologização.

Luiz Fernando DIAS DUARTE, né en 1949, docteur en sciences humaines, est professeur du Programme doctoral en anthropologie sociale (PPGAS, Museu Nacional) et du Programme doctoral en santé mentale de l'institut de psychiatrie de l'université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ). Il est chercheur au CNPq, où il dirige un projet de recherche, sur « L'institutionnalisation des savoirs psychologiques au Brésil (Rio de Janeiro). Contribution à l'anthropologie de la Personne occidentale moderne ». Il a également travaillé sur l'identité, la personne et leurs perturbations. Il est actuellement directeur du Musée national à Rio de Janeiro.

Adresse : Programme de pós-graduação em antropologia social (PPGAS), Museu Nacional, Quinta da Boa Vista S/N., São Cristóvão, CEP 20940-040, Rio de Janeiro, RJ, Brésil.

Courrier électronique : lfdduarte@alternex.com.br

Une des caractéristiques les plus marquantes des États nationaux quant à la régulation morale, c'est qu'ils tentent d'opérer une rigoureuse rationalisation des rapports entre moyens et fins, en fonction des valeurs propres à chacun. L'expression « régulation morale » désigne des processus qui dépendent directement de la dynamique interne du monde scientifique et des rapports que celui-ci entretient avec la société qui le fait vivre. Le qualificatif « moral » s'applique à une zone d'action spécifique, tournée vers la bonne construction et le bon fonctionnement des sujets humains, c'est-à-dire d'une ou de plusieurs variétés de personnes qui ont un comportement considéré comme adéquat aux grandes collectivités politiques dont ils font partie, notamment en tant que citoyens. Les régulations morales constituent l'un des mécanismes politiques les plus structurants dans la construction de frontières sociales et culturelles. À l'œuvre dans les classifications sociales, elles sécrètent et manipulent en permanence des signes de démarcation du « légal », du « légitime » et du « normal », en cherchant à les appliquer à l'ensemble de la société en vue d'une disciplinarisation généralisée propre aux états avancés du « processus civilisateur » (dans le sens proposé par Norbert Elias).

Analyser les rapports entre anthropologie et psychanalyse dans l'histoire des sciences humaines au Brésil, au cours de l'institutionnalisation de ces deux disciplines, permet de comprendre la consolidation et la spécialisation, concomitantes, d'un monde scientifique ou universitaire au sein de la nation brésilienne — une des voies majeures des projets de civilisation au cours de la première moitié du siècle. Il s'agit ainsi de contribuer à la connaissance des principes et de l'organisation de la régulation morale de la Personne dans différents contextes historiques, caractérisés par des formes spécifiques d'interaction entre les modèles culturels de la personne, l'organisation du monde scientifique et les exigences des politiques publiques d'un État national moderne.

Il faut comprendre les modalités selon lesquelles l'État et les segments producteurs de science s'associent (ou non) sur certains sujets, dans une conjoncture ayant pour but la « civilisation », et comprendre également la manière dont les grandes caractéristiques du processus historique de la Personne dans la culture occidentale moderne (individualisation, intériorisation, rationalisation, disciplinarisation et psychologisation) évoluent au cours des phases successives de diagnostic et d'intervention des différentes régulations morales. Cela implique d'accorder une attention particulière à l'organisation des savoirs scientifiques, ainsi qu'à leur capacité à soutenir les interventions publiques ; en d'autres termes, il existe un lien de dépen-

dance particulier entre les « régulations » en général et les « réglementations » occasionnellement systématisées par l'appareil d'État. Avec la croyance en une rationalité nouvelle de la gestion de la *res publica*, de nombreuses transformations concrètes des modèles politiques dans notre culture ont commencé à être considérées comme issues des progrès (ou des régressions) de la connaissance « scientifique » de l'expérience humaine.

En pratique, l'organisation de politiques d'État liées à la connaissance « scientifique » est devenue systématique à partir du XIX^e siècle, surtout pour les phénomènes de santé et de reproduction (ce que Michel Foucault appelait « politique des populations »), avec des répercussions immédiates sur les conditions de reproduction économique et politique des nations. L'histoire de la « nation brésilienne » constitue un cas typique, à peine infléchi par les conditions de sa formation tardive et peu organique (par comparaison avec les modèles métropolitains). Les difficultés de la consolidation d'un État centralisé fort et compétent, d'un côté, et d'un monde scientifique autonome et légitime, de l'autre, se reflètent directement dans le processus de régulation et de réglementation, véritable champ de batailles. La position subordonnée du Brésil au niveau international a imposé, en outre, des rythmes et des caractéristiques bien particulières à son développement national, surtout dans le domaine scientifique, toujours dépendant des initiatives des avant-gardes métropolitaines ; mais également dans le rayon d'action de l'État, par toutes sortes d'influences ou de contraintes économiques et politiques.

Notre axe d'interprétation principal est de montrer qu'au Brésil les conditions de réflexion et d'investissement sur les « sujets » sont passées par un « régime » dans lequel les idéologies individualisantes des métropoles étaient vues comme l'instrument d'un projet global de construction d'une nation civilisée (par le biais des questions de la « race » et de l'« éducation ») et comme le moyen de production d'une nouvelle hégémonie culturelle.

LES RAPPORTS ENTRE SAVOIRS SOCIAUX ET SAVOIRS PSYCHOLOGIQUES

La cosmologie érudite de la culture occidentale moderne conçoit ses « sciences humaines » comme constituées de « sciences sociales » distinctes des « sciences psychologiques », elles-mêmes réparties de façon complexe entre la « psychologie », la « psychiatrie » et la « psychanalyse ». Cette séparation a des conséquences sur la représentation des rapports entre les deux ensembles de savoirs et la connaissance, plus globale, de la dynamique des sociétés modernes. Brouiller cette opposition, afin de

permettre une analyse articulée des macroprocessus politico-sociaux et celle des microprocessus associés à la production des subjectivités, est un des postulats de notre travail.

Il existe une articulation étroite entre les mécanismes de production des lieux sociaux de la personne (de sa classification, de son investissement et de sa qualification) et les mécanismes apparemment « intérieurs » en jeu dans sa construction. La grande configuration de la « dégénérescence » a constitué la forme la plus complexe et la plus complète d'articulation entre ces instances de compréhension et d'intervention à la fois sur « l'individu » et le « social »². « L'hygiénisme » s'y est rattaché : ce très vaste mouvement social mêlait les anciennes « réformes morales » aux nouvelles technologies de gestion de l'État. Cette configuration a directement affecté toutes les régulations morales dans l'aire d'influence de la culture occidentale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, y compris les réglementations radicales liées à l'eugénisme et au racisme.

Malgré la force du dualisme, une dynamique intense a toujours régi l'échange entre les deux termes, sous une pléthore de formes discursives ou institutionnelles. Lorsqu'on voit Émile Durkheim traiter du « suicide » (un phénomène prétendument « individuel », qu'il entend analyser du point de vue « collectif »); Sigmund Freud parler de la « multitude » (un phénomène « collectif » qu'il entend analyser du point de vue « psychologique ») ou William James analyser « l'expérience religieuse » (en rendant « psychologique » un fait qui était considéré comme « moral »), seule apparaît la partie la plus abstraite d'un ensemble de dispositifs complexes de régulation, qui comprend la criminologie, la médecine légale, l'anthropologie physique, la santé publique, la psychiatrie, la sexologie, la police des mœurs, le droit civil, le droit du travail, les politiques démographiques, les stratégies pastorales des églises, l'imaginaire des médias... Bref, presque tout ce qui a façonné les sociétés contemporaines et continue à le faire.

Cette dialectique peut également être perçue dans l'explication historico-ethnographique des processus sociaux à l'œuvre dans la société brésilienne : ils répandent l'idéologie de « l'individualisme » (au sens de Louis Dumont) à travers « l'intériorisation » issue de la diffusion, de la consommation et de la reproduction des représentations « psychologisées » de la Personne. Le degré de « psychologisation » est débattu de façon récurrente comme un des critères de reconnaissance de la « modernité », de la « rationalisation », de la « civilisation » ou de la « mise à la discipline » des sociétés occidentales. De nombreux éléments confirment l'étroite corrélation de ces évolutions depuis le début du siècle : on peut donc mettre en

2. Pour plus de précisions sur les références citées en notes, se reporter à la liste finale, p. 342-344. Ici, CARRARA, 1996, et SERPA Jr., 1997. La notion de « dégénérescence » est elle-même dépendante du modèle des « nerfs » : voir DIAS DUARTE, 1986, et DAVIS, 1989.

rapport le processus de « psychologisation » avec les formes particulières que l'histoire politique et l'histoire du monde scientifique et universitaire ont prises dans ce pays. La comparaison des développements survenus en psychiatrie, psychologie, psychanalyse, sexologie, hygiène, médecine légale, éducation, médecine sociale, anthropologie, sociologie et économie permet de dresser un tableau complexe des rapports intimes entre les thèmes de la civilisation, de la construction de la nation et de la formation de la personne dans la culture occidentale moderne, et dans la société brésilienne en particulier.

Il s'agit donc ici de procéder à un exercice délicat : comprendre de façon anthropologique comment l'anthropologie elle-même (en tant que savoir et discipline institutionnalisée) est intervenue et intervient encore comme agent des régulations morales de la Personne dans la société brésilienne, surtout dans son rapport avec la « psychologisation » (dont la psychanalyse était à l'époque le moteur le plus dynamique). Seule l'anthropologie permet de réaliser ce trait d'union entre l'ambition d'une totalisation analytique et l'humilité de l'observation ethnographique comparée.

Ce travail se développe donc sur deux plans. Le premier, plutôt ethnographique, présente les rapports entre anthropologie et psychanalyse pendant la période « héroïque » des sciences humaines au Brésil, des années vingt jusqu'à la fin des années quarante³. Cette période est fondamentalement marquée par le travail de deux auteurs — Arthur Ramos et Roger Bastide —, tous deux considérés comme des anthropologues, et influencés par la littérature psychanalytique dont ils citent explicitement les problématiques dans leurs œuvres. Le second plan, plus sociohistorique, vise à produire un modèle qui puisse rendre compte des rapports que le « régime de civilisation » entretient avec l'état général du domaine des sciences humaines au Brésil au cours de la période en question.

DEUX TYPES D'INTELLECTUELS : ARTHUR RAMOS ET ROGER BASTIDE

Dans l'entre-deux-guerres, l'absence d'une structure institutionnelle suffisamment autonome pour soutenir les projets intellectuels et la difficulté à financer d'autres institutions civiles⁴ faisaient d'un poste au sein de l'appar-

3. La recherche dont est issu ce travail procède à une comparaison entre les caractéristiques de ce régime et un autre que l'on peut appeler « critique », entamé dans les années soixante-dix. Un modèle plus ambitieux est proposé pour comprendre à la fois ces deux périodes actives et l'inter-règne des années cinquante et soixante, où l'articulation entre nos deux disciplines et la prééminence même de cette articulation s'estompent au profit de la sociologie et de l'économie.

4. Les premières sociétés psychanalytiques fondées à São Paulo et à Rio de Janeiro à la fin des années vingt, ainsi que les premières associations d'anthropologie (la Société d'ethnographie et de folklore, créée à São Paulo en 1937, et la Société brésilienne d'anthropologie

reil d'État la seule base possible à la mise en œuvre de projets. C'est pourquoi toutes les analyses de l'histoire des intellectuels de ce pays soulignent l'énorme dépendance, avant le développement des universités, de la condition de fonctionnaires, au sens littéral du terme⁵. Le réseau médico-sanitaire implanté depuis le début du siècle fut un des principaux lieux de cette incorporation⁶. La carrière de Ramos illustre ce phénomène.

Arthur Ramos (1903-1949) fut un éminent praticien en psychiatrie, spécialité très présente au Brésil au tournant du siècle, constituée autour des rapports entre psychiatrie, médecine légale, criminologie et anthropologie (physique et culturelle). Sa trajectoire intellectuelle est fortement marquée par l'œuvre du psychiatre Raymundo Nina-Rodrigues⁷ — à la réhabilitation intellectuelle duquel il a contribué de façon déterminante. Après avoir étudié la médecine à l'université de Salvador de Bahia (1926), c'est dans l'État de Bahia, sur les traces de Nina-Rodrigues, que Ramos commence sa carrière publique comme médecin de l'hôpital São João de Deus et comme médecin légiste du service médico-légal de l'État de Bahia.

Mariza Corrêa remarque cependant qu'il ne s'agit pas d'occuper passivement un poste dans un État prédessiné, mais de créer ou de transformer des institutions publiques pour s'adapter à la croissante complexité des relations avec la société civile. C'est le rôle joué par Ramos lorsqu'il présente en 1928 un plan de construction de l'asile judiciaire de l'État de Bahia et lorsqu'il prend en charge, à Rio de Janeiro en 1934, le nouveau service d'Hygiène mentale et d'Orthophrénie, dépendant du secrétariat à l'Éducation et à la Santé du District fédéral (dirigé par le pédagogue Anísio Teixeira)⁸. Cette nouvelle fonction lui permet de concrétiser dans des

et d'ethnologie fondée par Arthur Ramos en 1941) eurent non seulement une vie courte mais en plus ne furent pas reprises symboliquement dans les années cinquante par leurs consœurs qui, elles, devaient durer.

5. CORRÊA, 1982, p. 3-4.

6. La médecine fut l'une des premières disciplines (avec le droit) à s'institutionnaliser au Brésil. Les deux facultés pionnières (celles de Bahia et de Rio de Janeiro) furent créées en 1830, en substitution des anciens collèges médico-chirurgiques. L'Académie nationale de médecine (initialement Société de médecine de Rio de Janeiro) fut fondée en 1829. La *Gazeta médica da Bahia* commença en 1866 et le *Brazil-Médico* en 1887, voir BRITO, 1996. La psychiatrie a participé à cette implantation dès la création de l'asile Pedro II en 1841, qui ne commença cependant à fonctionner qu'en 1852 et n'eut une direction pleinement médicale qu'en 1886 avec Teixeira Brandão, voir TEIXEIRA, 1997. Pour revoir les principes de régulation morale de la médecine au Brésil au XIX^e siècle, voir FREIRE-COSTA, 1979 et 1981, et MACHADO *et al.*, 1978. Au cours de la période sur laquelle mon analyse est centrée, on assiste à une intense reconversion des horizons professionnels de la médecine, avec une croissance notable des fonctions de contrôle de l'État. Le congrès national des Praticiens, tenu en 1922, semble s'être avant tout concentré sur ces nouvelles perspectives de carrière, voir PEREIRA NETO, 1997.

7. Raymondo Nina-Rodrigues, psychiatre bahianais qui a, pour la première fois, fait des cultes afro-brésiliens un objet d'étude.

8. L'histoire des actions entreprises là-bas par notre auteur jusqu'en 1939 commence tout juste à être dressée. CORRÊA, 1982, p. 354 *sq.*, fournit d'importantes pistes à ce sujet, et le travail de NUNES, 1994, apporte des informations intéressantes. Il serait nécessaire de vérifier en

actions éducatives son intérêt déjà grand pour les questions touchant à l'enfance : il y est très actif. Son intérêt précoce pour l'œuvre de Freud en fait très tôt un interlocuteur à la fois des psychiatres intéressés par la psychanalyse et des précurseurs de la diffusion de celle-ci au Brésil⁹.

En 1935, il accompagne Teixeira dans la mise en place de la nouvelle université du District fédéral, où il est chargé de la chaire de psychologie sociale (Gilberto Freyre occupe celle d'Anthropologie sociale et culturelle). En 1939, à la toute nouvelle faculté nationale de Philosophie, il prend en charge la chaire d'Anthropologie physique et culturelle jusqu'à sa nomination à la direction des Sciences sociales de l'Unesco (1949) récemment créée. Il est un des intellectuels brésiliens les plus en évidence au cours des années quarante : sa volumineuse recherche porte sur des thèmes tenant de la psychiatrie, de l'anthropologie physique et culturelle, de l'éducation, de l'hygiène et de la psychanalyse. Outre les chaires universitaires citées, il exerce des fonctions éditoriales importantes (en tant que directeur de collection à la maison *Civilização Brasileira* à partir de 1934) et fonde la Société brésilienne d'anthropologie et d'ethnologie (qu'il dirige de 1941 jusqu'à sa mort en 1949).

Roger Bastide (1898-1974) étudie la philosophie en France et devient un disciple de Gaston Richard en sociologie. En 1938, il accepte l'invitation à enseigner les sciences humaines dans la jeune université de São Paulo (USP) créée en 1932, comme d'autres Français avant lui, tels Fernand Braudel et Claude Lévi-Strauss. Ses centres d'intérêt intellectuels originaux le conduisent rapidement à fréquenter la littérature brésilienne sur la culture « noire » et à concrétiser ainsi son envie de se pencher sur la question de la différence de « pensée ». Il a également recours aux interprétations de type psychanalytique et devient donc un interlocuteur incontournable de Ramos¹⁰. Sa position solide au sein d'une université, récente mais rapidement influente, lui confère un rôle d'intellectuel plus « moderne » que celui-ci. En effet, Bastide n'a pas échappé à la condition de fonctionnaire public, mais la singularité de sa présence au Brésil comme étranger et comme invité, vers la fin de cette période (1938), lui a permis d'exercer un rôle intellectuel nouveau, protégé par la médiation des nouvelles institutions culturelles qui permettaient de ne pas participer directement de l'appareil de l'État. Après son retour en France entre 1951 et 1954,

particulier le rôle de l'Institut de recherches en éducation dont le siège se trouvait dans cet État, en tant que précurseur de l'institutionnalisation spécifique de la psychologie et des consultations psychanalytiques offertes par les organes de l'État au cours des années cinquante, voir LIMA SILVA, 1983 ; FIGUEIREDO, 1984 ; MANCEBO, 1997, et JACO-VILELA, 1997.

9. PERESTRELLO, 1988.

10. Voir l'évocation par Roger Bastide de leurs rapports dans la nécrologie collective publiée par le ministère de l'Éducation : voir BASTIDE, CALMON *et al.*, 1952.

il a continué à écrire sur la culture « noire » et les « religions afro-brésiliennes » jusqu'à sa mort¹¹.

Chez les deux auteurs, on reconnaît, plus que celle de Freud, une autre influence explicite : celle de Lucien Lévy-Bruhl et de ses préoccupations quant à la « pensée prélogique », et à la différence de « mentalités »¹². Bien que l'influence de Lévy-Bruhl s'estompe au long de la carrière des deux auteurs, ceux-ci manifestent toujours un intérêt soutenu pour les questionnements liés au statut de la « civilisation », caractéristique de la pensée occidentale depuis le début du XVIII^e siècle. À cette interrogation générale vient s'ajouter un intérêt particulier pour le statut des populations noires sur le continent américain, qui incarnent pour eux la différence résistante à l'expansion de la rationalité officielle de l'Occident¹³. Ramos, plus précisément, met en valeur cette altérité en la dépouillant de l'organicisme « racialisant » des premiers théoriciens et en la métamorphosant peu à peu en une question « éducative » qu'il développe au cours de son œuvre. Bastide, lui, a tendance à peindre la « résistance » noire à la civilisation avec les tons romantiques de la singularité, sans échapper à la profonde conscience d'une « alternative » entre le monde blanc, urbain, civilisé et le monde noir, rural, « traditionnel », qui imprègne la pensée sociale brésilienne de la première moitié du siècle.

LE RÉGIME DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES QUESTION NOIRE ET CIVILISATION NATIONALE

Dans ce « régime de civilisation », qui se caractérise au niveau scientifique par la volonté d'incorporer à l'analyse des phénomènes culturels le recours à l'interprétation psychanalytique, la référence qui prévaut en permanence est, en effet, celle de la culture noire (ou culture des Noirs) au Brésil et, plus particulièrement, celle des phénomènes religieux liés à la « race » ou à « l'héritage africain ». La question de la « transe » dans les cultes est présente de façon cruciale dans tous les travaux réalisés sous ce régime, qui révèle là ses centres d'intérêt : il s'agit de comprendre comment s'organise la pensée des couches subalternes à partir d'une caractéristique tenue pour typiquement « archaïque » ou « primitive » (même si les

11. PEREIRA DE QUEIROZ, 1983 ; BASTIDE, 1960 et 1967.

12. À ce couple d'auteurs, Ramos a ajouté bien d'autres influences significatives : Carl Gustav Jung, Oskar Pfister, Alfred Adler, Wilhelm Stekel, Sandor Ferenczi, Jean Piaget (outre Anna Freud et Mélanie Klein).

13. CORRÊA, 1982, p. 26 et 34, est très claire sur le lien entre le problème de la « civilisation » et celui de la « question raciale » au cours de cette période.

conséquences « évolutionnistes » de cette connotation sont un tant soit peu relativisées). La faiblesse ou le retard de la civilisation de la nation brésilienne est attribuée d'une manière ou d'une autre au poids de cet héritage.

En effet, l'idéal d'égalité civile n'ayant rencontré au Brésil de base légale qu'avec l'abolition de l'esclavage en 1888, à la veille de la République, le défi de la différence semble s'être emballé de façon beaucoup plus rapide et dramatique autour de la « question noire » au tournant du siècle¹⁴. Les intellectuels inventeurs de cette « cause », tels Silvio Romero, Nina-Rodrigues et João Batista de Lacerda¹⁵, durent se heurter directement à l'état des savoirs sur l'humain dans le monde métropolitain, hégémonique à l'époque. Qu'ils proviennent de l'anthropologie physique, de la psychiatrie, de la médecine légale ou du droit pénal, ces savoirs étaient marqués dans leur fondement par la question de la « dégénérescence ». Cette théorie représentait l'apogée des innombrables tentatives de restauration idéologique de la différence qui avaient surgi en Europe depuis l'institutionnalisation dans les structures politiques des idéaux de liberté et d'égalité. C'était comme si les déterminismes sociaux, expulsés de la représentation démocratique du monde politique, venaient se réfugier sous de multiples déterminismes physiques (plus précisément « physico-moraux »), couverts par le prestige croissant des sciences et du scientisme.

Au Brésil, la thèse du « blanchissement progressif » de la population brésilienne — malgré l'apparente réfutation du déterminisme eugéniste — ne faisait qu'adapter le modèle international aux particularités de la situation et de l'*ethos* national¹⁶. L'hypothèse du caractère non discriminant des relations interethniques au Brésil était ainsi bâtie, avec les apports successifs de Gilberto Freyre et d'Edgard Roquette-Pinto¹⁷, et ne sera contestée que dans les années cinquante, sous l'apport revigoré des idées égalitaires issues de la défaite du nazisme et du fascisme à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En vérité, la trame de l'invention de « l'afro-brésilianité » a été tissée à la confluence de deux courants : la reconnaissance du caractère incontour-

14. Dante Moreira Leite opérait dès 1954 cette association historique, souvent reprise par la suite, voir MOREIRA-LEITE, 1976.

15. Silvio Romero est un critique littéraire important du passage du siècle, porte-parole d'un nationalisme culturel romantique ; João Batista de Lacerda, un physiologiste et anthropologue physique, directeur du Museu national de Rio de Janeiro à la fin du XIX^e siècle.

16. SEYFERTH, 1989.

17. Gilberto Freyre et Edgard Roquette-Pinto sont considérés comme les premiers « anthropologues culturels » brésiliens à part entière, à côté de Ramos. Freyre, élève de Franz Boas, est l'auteur d'un ouvrage d'interprétation de la culture brésilienne devenu « classique », qui a été traduit par Bastide en français sous le titre de *Maîtres et esclaves*, en 1952.

nable de la présence massive de Noirs dans la population brésilienne¹⁸ et la conscience aiguë de la différence à affronter pour arriver à la civilisation de la nation. Contre les interprétations « pessimistes » des cercles du savoir en métropole, des théories surgissent qui insistent sur la capacité de « rédemption » culturelle à travers un processus d'éducation généralisée, ce qui, à cette période, ne peut signifier qu'une forte réglementation et intervention de la part de l'État. Le mot clé des courants intellectuels brésiliens dans les quatre premières décennies du siècle est ainsi éducation, c'est-à-dire les moyens pour transformer le différent en « civilisé » : question devenue en Occident un lieu spécifique de recherche et d'expérimentation depuis Jean-Jacques Rousseau au moins. Giralda Seyferth nous rappelle que :

« [...] même des auteurs comme Bomfim, qui voyaient dans le mélange des races un élément rénovateur, n'ont pas échappé à l'idéal du progrès et à son sens évolutionniste. Même sans utiliser des arguments raciaux, l'infériorité des Noirs et des Indiens, et dans une certaine mesure aussi des métis, est implicite à la notion de *civilisation*. C'est la raison de l'insistance si prononcée sur la nécessité de l'éducation — comme on le voit par exemple chez Roquette-Pinto. Éduquer signifie rattraper le retard, civiliser¹⁹. »

Qu'il s'agisse de l'éducation scolaire, technique ou civique, qu'il s'agisse de l'éducation sanitaire, omniprésente, brandie par l'hygiène (physique et mentale) et par le mouvement sanitariste, presque tous les questionnements convergeaient vers les mécanismes de transformation des sujets et des populations, afin de conjuguer les efforts civilisateurs pour la construction de la nation « moderne », qui paraissait à tous tellement distante. Dans l'histoire des institutions nationales, les initiatives concentrées explicitement sur l'enfance non seulement pullulent dans les années vingt et trente, mais il est également difficile de discerner les limites entre éducation, hygiène, psychiatrie et psychanalyse. L'Association brésilienne d'éducation, fondée en 1924, entretenait des relations étroites avec l'influente Ligue brésilienne d'hygiène mentale, fondée l'année précédente par le psychiatre Gustavo Riedel²⁰. En 1927, fut créé le service d'assistance aux Malades mentaux du District fédéral, qui sera incorporé au ministère

18. CORRÊA, 1982, p. 349, cite l'expression significative d'Afrânio Peixoto pour se référer à la question : « l'éclipse noire ».

19. SEYFERTH, 1989, p. 20. Sur ce point, consulter aussi RAMOS DA SILVA, 1997.

20. C'est au sein de cette dernière que le psychiatre Porto Carrero créa sa clinique psychanalytique en 1926 et au sein de la première qu'il donna des cours de psychanalyse appliquée à l'éducation en 1928. En 1926, fut fondé l'Institut d'hygiène de Sao Paulo et l'année suivante, également à Sao Paulo, la première Société brésilienne de psychanalyse (la section de Rio fut créée en 1928). En 1929, toujours à Rio de Janeiro, le premier cabinet de psychanalyse était mis sur pied à l'Hôpital national des psychopathes, voir FREIRE COSTA, 1981.

de l'Éducation et de la Santé et transformé en service national, institué en 1930. En 1928, a lieu la première réforme de l'enseignement public du District fédéral, conduite par le pédagogue Fernando de Azevedo. Enfin, l'important « Manifeste des pionniers de l'éducation nouvelle » est rendu public en 1932²¹.

Ce processus n'était évidemment pas sans rapport avec les courants internationaux liés à la « civilisation » — le ton « dirigiste » et « autoritaire » de l'action de l'État et de la pensée sociale de l'entre-deux-guerres est une conséquence de ce contexte dans lequel le Brésil cherche à s'intégrer. L'adoption au Brésil du jour de l'Enfant en 1924 suivait une proposition de la Ligue des nations, bien qu'elle reflétât aussi les effets du premier congrès brésilien de Protection de l'enfance qui eut lieu en 1922. La promulgation d'un code des Mineurs en 1927 fut contemporaine des premières législations sur l'interdiction de la consommation de drogues (comme le haschich et la cocaïne), résultat d'une pression conjuguée sur l'État brésilien de la diplomatie nord-américaine et de l'Académie nationale de médecine, celle-ci s'inquiétant des effets supposés antieugéniques de la consommation de ces substances²².

La lecture de la psychanalyse faite par Ramos (et par tous ses contemporains psychiatres) était fondamentalement une théorie de la « civilisation » ou une « éducation » individuelle. Cette vision représente la clé d'analyse de la façon dont les idées psychanalytiques ont pénétré le milieu intellectuel brésilien (et ont fait l'objet d'une réappropriation par l'anthropologie)²³. Selon Ramos :

« Au Brésil, les aspects pédagogiques de la psychanalyse ne sont pas passés inaperçus. Depuis 1926, sur l'initiative de cet infatigable travailleur qu'est le professeur Ernani Lopes, un service de psychanalyse a été créé à la Ligue brésilienne d'hygiène mentale, qu'il dirige avec tellement de sagesse. Porto Carrero, notre grand spécialiste en la matière, a commencé à faire de la publicité pour ce service dans des interviews avec la presse et a donné une conférence sur le thème "Psychanalyse et Éducation", suivie d'autres essais sur le même thème, aujourd'hui réunis dans ses livres sur la psychanalyse [...]»²⁴.

21. Il conciliait les tendances de Fernando de Azevedo et celles d'Anísio Teixeira, qui s'étaient affrontés lors de la IV^e conférence nationale sur l'Éducation, tenue à Niterói l'année antérieure, voir CUNHA, 1980.

22. BRITO, 1996. En 1929 eut lieu le I^{er} congrès brésilien d'Eugénisme, suivi en 1931 par la création de la Commission centrale brésilienne d'eugénisme par Renato Kehl. CARRARA, 1996, a minutieusement étudié cette période (depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale) du point de vue des réglementations morales ayant trait à la sexualité, à la prostitution et à la syphilis, en montrant avec justesse leur lien avec la dynamique internationale et les formes propres qu'elles ont prises au Brésil.

23. PEIRANO, 1981, p. 28-39, présente bien cet accent mis sur « l'éducation » comme une clef pour la compréhension et la transformation de la nation, en le considérant comme une caractéristique de la pensée sociale des années trente.

24. RAMOS, 1934, p. 24; ROPA, 1983.

De même Antonio Austregésilo, considéré comme un des principaux pionniers de la psychanalyse à Rio de Janeiro, note en 1934 dans son *Via-gem interior* (Voyage intérieur) :

« Il faut que nous pénétrions chaque jour en nous-même et que nous reconnais-sions nos fautes et exaltons nos devoirs, que nous fassions des voyages quoti-diens dans l'intimité de notre personnalité [...] que nous sachions nous vaincre à nous-même, que nous sachions nous éduquer, nous élever à l'intérieur de nous-même, parce que seulement ainsi, par notre amélioration personnelle le monde devient meilleur automatiquement²⁵. »

Comme d'autres commentaires sur Ramos l'ont déjà montré, la théorie freudienne était appréhendée surtout à travers l'opposition entre un « inconscient » plus « primitif » (avec toutes les ambiguïtés de ce mot) et une « conscience » capable de « s'éduquer », de se contrôler (et éventuelle-ment de s'autocontrôler) par le moyen même des nouveaux recours théra-peutiques mis à la disposition du processus civilisateur²⁶.

« Mais la sublimation la plus parfaite doit se traduire par un travail en faveur de la communauté. La tâche de l'éducateur est de deviner le plus tôt possible vers quelles sublimations sont orientées les forces instinctives de chaque enfant, quel sera ce travail social qui doit être choisi non pas comme une cor-vée lourde et désagréable, mais avec joie, impliquant la personnalité tout entière de l'enfant, car ce travail a des racines instinctives, résultat de ten-dances élémentaires qui se sont transformées à travers la sublimation. C'est un tout nouveau chapitre d'orientation professionnelle²⁷. »

Cet horizon pédagogique explique l'importance qu'a pour Ramos l'œuvre d'Oskar Pfister (liée à la psychanalyse freudienne, mais clairement plus « moralisante » ou « didactique »), tout autant que celle de Jean Piaget (dont la « mentalité » est différente de celle de la psychanalyse, mais fon-damentalement orientée vers « l'éducation » individuelle). L'interprétation que Mariza Corrêa fait de l'anthropologie brésilienne de l'entre-deux-guerres à la lumière de la théorie foucaldienne des disciplines est ici extrê-mement pertinente. Cet horizon « éducatif » partagé par l'anthropologie et la psychanalyse correspond directement à ce qu'elle appelle « contrôle » ou « répression légère », pour reprendre des termes de Ramos et de Freyre, par opposition aux défenseurs contemporains d'une répression de type « poli-cier²⁸ ».

25. Cité in ROPA, 1983, p. 28.

26. CORRÊA, 1982; MOKREJS, 1993; et CARVALHO, 1995.

27. RAMOS, 1934, p. 157.

28. CORRÊA, 1982, p. 219, 242 et 260.

Ainsi voit-on que le régime de l'entre-deux-guerres est subordonné au trinôme civilisation/nation/éducation, témoin des conditions générales dans lesquelles le monde intellectuel brésilien pouvait se construire à l'époque. Le rapport à la nation s'imposait non seulement sur le plan des rapports avec l'appareil d'État (comme on l'a vu), mais également sur le plan des idéaux²⁹. Ramos a exercé une influence par sa théorie sur le processus d'adoption de la culture afro-brésilienne comme une des sources principales de la nouvelle identité nationale constituée au long des années trente. Comme le démontre Hermano Vianna pour le domaine de la musique populaire³⁰, un intense mouvement d'intellectuels ayant des postes dans l'État (comme Mario de Andrade et Gustavo Capanema au ministère de l'Éducation) a permis de promouvoir au statut de symboles nationaux des éléments comme la *samba*, le carnaval, la *feijoada* (un plat censé appartenir à la cuisine des esclaves). La consolidation de cette image identitaire est un des traits fondamentaux du travail de centralisation et de rationalisation de l'État brésilien entrepris après la révolution de 1930 par le régime autoritaire de Getúlio Vargas, image identitaire capable de relier les différentes traditions culturelles, classes sociales et régions socio-géographiques sous un régime uniforme. La « psychologisation » de la culture afro-brésilienne produite par Ramos dans son œuvre a fortement contribué à rendre possible le glissement des symboles d'un monde culturel à l'autre. Son vaste travail ethnographique et sa constante disposition à démontrer la richesse de la culture populaire et la possibilité de son incorporation à la vie de la nation, par l'action civilisatrice de l'éducation formelle et de la psychothérapie, témoignent de l'alliance entre anthropologie et psychanalyse qui a caractérisé ce « régime de civilisation ».

L'influence de Bastide est inséparable de celle évoquée pour Ramos : il contribue à approfondir le processus de légitimation de la culture populaire et afro-brésilienne par le même biais de la « psychologisation ». Il n'a plus besoin pourtant d'insister sur le thème de l'éducation, comme le faisait la génération à laquelle il était venu s'allier. Son problème, en tant qu'étranger, n'est pas directement celui de la construction de la nation, ou de l'identité nationale brésilienne. Il s'agit plutôt pour lui de constituer la croissante légitimité de la culture d'origine africaine au Brésil et l'incorporation de ses contributions au creuset national en un exemple pour toute la civilisation moderne. Son travail, à partir des années cinquante, sera ainsi voué surtout aux problèmes d'« entrecroisement de civilisations » (selon ses termes) dont le Brésil est un modèle.

29. Voir PEIRANO, 1981, sur l'exigence « d'expliquer le Brésil » chez les chercheurs brésiliens en sciences sociales.

30. VIANNA, 1995.

Il est significatif que le premier travail d'analyse entrepris par Bastide au Brésil ait porté sur l'important poète symboliste noir brésilien João da Cruz e Souza. On y trouve déjà la tendance à traiter d'un objet de culture (savante, dans ce cas) sous l'angle des propriétés psychologiques de ses agents : elles permettent de reconstituer les liens occultes, inconscients, entre la condition culturelle originale et la capacité de création (dans ce cas, le rapport entre le fait que l'auteur soit « noir » et l'imagerie « blanche » de sa poésie). Bastide interroge les formes de régulation morale qui ont conduit le poète à produire une forme si outrancière de sublimation. Son travail postérieur sur les cheminements des cultes syncrétiques afro-brésiliens du *candomblé* et de l'*umbanda* dans la culture urbaine brésilienne aura le même but³¹.

La période qui suit la révolution de 1930 est considérée par une bonne partie des intellectuels brésiliens comme offrant une opportunité pour concrétiser les attentes d'un programme dirigiste de « civilisation », attentes accumulées depuis la fin de l'Empire et déçues par la consolidation conservatrice de la Vieille République³². L'installation de Ramos dans la capitale après 1930 et sa rapide incorporation à l'appareil d'État en tant qu'agent de l'éducation publique sont représentatives des conditions de cette première phase. L'avènement de l'*Estado novo*³³ correspond certainement au désenchantement d'une bonne partie de ces personnes et au moment où nos deux acteurs privilégiés entrent dans le système universitaire qui venait de prendre son autonomie. La création des premières universités fortes (reliant les anciennes facultés isolées) est un des symptômes de cette période, unissant les intérêts de l'État fort, de la bourgeoisie modernisante et de l'intellectualité. Le cas de l'université de São Paulo est particulièrement net et l'invitation de la mission française à laquelle participe Bastide est un exemple de l'intention « civilisatrice » de ses créateurs, par l'importation de modèles étrangers. Bastide participe activement à la formation de la première génération de sociologues et d'anthropologues de l'université de São Paulo, qui jouera un rôle fondamental dans l'histoire des sciences humaines au Brésil.

31. BASTIDE, 1960.

32. Il serait intéressant de débattre de ce « dirigisme civilisateur » à la lumière de la notion de « pouvoir tutélaire » employée par SOUZA LIMA, 1995, pour analyser les politiques publiques ayant trait aux populations indigènes sous la Vieille République. Autant Corrêa que Peirano emploient la catégorie « tutélaire » pour se référer aux dispositions politiques présentes dans la pensée sociale brésilienne de l'entre-deux-guerres.

33. En 1937, Gétúlio Vargas, président depuis 1930, installe un régime fort, à caractéristiques fascistes, appelé « État nouveau ».

VERS D'AUTRES RÉGIMES

La période suivante est marquée par les inquiétudes liées à la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte national politiquement ambigu, qui se termine par le renversement, le retour puis la mort de Vargas en 1954. Ramos se distingue pendant cette guerre comme l'organisateur d'un « Manifeste contre le racisme », rendu public en 1942, ce qui lui a probablement valu la prééminence dont il a joui dans le contexte de l'après-guerre. Il fut l'un des rédacteurs — représentant l'État brésilien — du projet de création de l'Unesco, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et se vit par la suite offrir un poste dans cet organisme.

La période de « latence » (du point de vue des rapports actifs entre anthropologie et psychanalyse) qui suit dans les années cinquante et soixante s'est caractérisée par une critique intense du « culturalisme » qui avait, estimait-on, régné jusqu'alors, et par une hégémonie croissante et accélérée de la sociologie³⁴. Les études sur la « culture noire » subissent une critique systématique de la part des sociologues formés professionnellement dans les institutions universitaires implantées tout au long des années trente³⁵. En 1950, des intellectuels et des militants « noirs » convoquèrent le premier congrès Noir brésilien³⁶, afin de lancer le débat sur la soi-disant « démocratie raciale » brésilienne. Bastide a cherché à prendre ses distances avec le régime antérieur en s'associant à ce mouvement critique et en cosignant, avec Florestan Fernandes, *Relações raciais entre Brancos e Negros* en 1955³⁷. Ce travail fut l'un des nombreux résultats de la grande recherche commandée par l'Unesco sur les rapports raciaux au Brésil (en comparaison avec deux autres pays) et qui avait été conçue justement à l'instigation de Ramos, lors de son passage fugace à la direction des Sciences sociales en 1949³⁸. Fernandes, qui fut, bien à contrecœur, coauteur de l'un des ouvrages publiés en hommage à Ramos à l'occasion de la mort de celui-ci³⁹, publia successivement entre 1954 et 1956 dans la *Revista de antropologia* un article sur Lévy-Bruhl et un autre sur les rela-

34. L'analyse de PEIRANO, 1982, p. 94 *sq.*, sur ce point est très claire ; et elle y joint des passages d'une interview avec Florestan Fernandes dans laquelle il déclare explicitement avoir à l'époque préféré la sociologie à l'anthropologie.

35. CUNHA, 1994, p. 15.

36. SEYFERTH, 1989, p. 26.

37. FERNANDES et BASTIDE, 1955.

38. CORRÊA, 1982, p. 224 ; PEIRANO, 1981, p. 99.

39. FERNANDES, COSTA EDUARDO et BALDUS, 1950.

tions entre psychanalyse et sociologie qui peuvent être considérés comme une opération de déconstruction systématique des bases de l'anthropologie telle que Ramos et Bastide la représentaient⁴⁰. Ces textes critiques ne semblent représenter qu'une épitaphe pour le régime de l'entre-deux-guerres, puisqu'ils ne conduisent pas à une véritable réorganisation interne de la problématique.

En fait, une autre réorganisation était en cours, à un niveau plus large, toujours plus tournée vers les macrorelations sociales. L'économie va traverser tout le milieu universitaire à cette période, que ce soit sous la forme de l'influence, au sein de la sociologie, du marxisme qui privilégie la dimension des relations entre les classes⁴¹; ou bien à travers la consolidation universitaire et professionnelle de l'économie⁴²; ou bien encore par la naissance d'un complexe politico-universitaire autour de ce qu'on a appelé la « théorie de la dépendance » et l'école « structuraliste » (par opposition aux « monétaristes »). Ce fut pourtant pendant cette période d'institutionnalisation généralisée et intense⁴³ que les premières sociétés stables de psychanalyse et d'anthropologie se sont finalement organisées au Brésil⁴⁴.

Les limites de cet article ne permettent pas de comparer les caractéristiques du régime décrit à celles de la période critique instaurée à partir des années soixante-dix. Il s'agit dans ce cas d'un régime où le dialogue entre anthropologie et psychanalyse reflète des expériences d'individualisation déjà considérées comme effectives dans le nouveau contexte de modernité économique et sociale, incitant à créer de nouveaux questionnements, principalement liés à la « réflexivité », à la « consistance », à la « stabilité » ou à la « cohérence » de ces nouvelles formes de subjectivation (faisant écho aux questions de la citoyenneté et de la liberté qui prédominent au cours de cette nouvelle période). L'intervention des chercheurs en sciences sociales sur des questions de régulation morale au cours de ce second régime n'a pas été moins forte que celle des intellectuels de l'entre-deux-guerres; en fait, elle a sûrement été plus ample. Néanmoins, elle s'est faite presque

40. FERNANDES, 1954 et 1956.

41. Voir, p. ex., le titre significatif de l'œuvre de FERNANDES, 1965, *L'Intégration du Noir dans la société de classes*.

42. La faculté nationale des sciences économiques de ce qui était alors l'université du Brésil, et la faculté des sciences économiques et de gestion de l'université de São Paulo venaient d'être fondées, en 1946; l'Institut brésilien d'économie (IBRE), qui fut créé au sein de la fondation Getúlio Vargas en 1951, sept ans après la création de la Fondation elle-même. Voir LOUREIRO, 1992, sur l'institutionnalisation de l'économie au Brésil.

43. Le Conseil national de la recherche (CNPq), p. ex., fut créé en 1951.

44. La Société brésilienne de psychanalyse de São Paulo obtient son affiliation provisoire à l'IPA (International Psychoanalytical Association) en 1951, la Société de psychanalyse de Rio de Janeiro s'y affine en 1955 et la Société brésilienne de psychanalyse de Rio de Janeiro en 1957, voir FIGUEIREDO, 1984, et CARVALHO, 1995. L'Association brésilienne d'anthropologie fut fondée en 1955, à l'occasion de la II^e réunion brésilienne d'Anthropologie (la première avait eu lieu en 1953), voir CORRÊA, 1988.

exclusivement par le moyen des médiations institutionnelles permises par le long processus d'*institution building* à peine évoqué ici.

Ainsi, l'analyse d'un cas aussi spécifique que celui des rapports entre anthropologie et psychanalyse dans l'entre-deux-guerres peut aider à voir plus clair dans la masse d'informations disponibles sur l'histoire des sciences humaines au Brésil (et dans la culture occidentale moderne en général). On comprend également comment émergent, dans les sociétés modernes, des styles différents de régulation morale qui recourent aux savoirs universitaires et scientifiques, en fonction des caractéristiques de chaque situation nationale (et de son État central) et des représentations de la Personne en concurrence dans son champ culturel.

Luiz Fernando DIAS DUARTE
(septembre 1999).

LISTE DES RÉFÉRENCES

- BASTIDE (Roger), 1960, *Les Religions africaines au Brésil*, Paris, Presses universitaires de France.
- BASTIDE (R.), 1967, *Les Amériques noires. Les civilisations africaines dans le Nouveau Monde*, Paris, Payot.
- BASTIDE (Roger), CALMON (Pedro) et al., 1952, *Arthur Ramos*, Rio de Janeiro, Ministério da Educação e Saúde.
- BRITÓ (Guilherme), 1996, *Drogas. Negócios de Estado, avisos à praça e defesa da raça. Uma história da constituição do controle e vigilância oficiais sobre substâncias psicoativas no Brasil, 1900 a 1938*, thèse de Mestrado, Rio de Janeiro, Institut de médecine sociale/FIOCRUZ.
- CARRARA (Sergio), 1996, *O Tributo a Vênus. A luta contra a sífilis no Brasil da passagem do século aos anos 40*, Rio de Janeiro, FIOCRUZ.
- CARRARA (S.), 1997, « Sexualidade e sexologia no Rio de Janeiro de entre-gueras (notas preliminares de pesquisa) », *Cadernos do IPUB* (Noção de pessoa e institucionalização dos saberes psicológicos no Brasil), 8.
- CARVALHO (Cintia A. de), 1995, *Os Psiconautas do Atlântico Sul. Uma etnografia da psicanálise*, thèse de doctorat, Campinas, Université de Campinas.
- CORRÊA (Mariza), 1982, *As Ilusões da liberdade. A escola de Nina Rodrigues e a antropologia no Brasil*, thèse de doctorat, São Paulo, Université de São Paulo.
- CORRÊA (M.), 1988, « Traficantes do excêntrico. Os antropólogos no Brasil dos anos 30 aos anos 60 », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol. VI, 3.
- CUNHA (Luiz A.), 1980, *A Universidade temporã. O ensino superior da Colônia à Era Vargas*, Rio de Janeiro, Editora Civilização Brasileira.
- CUNHA (Olívia M. G. da), 1994, *Cartas ao mestre. Notas sobre a correspondência de Arthur Ramos e a invenção dos estudos afro-brasileiros*, dactylogr., Rio de Janeiro, PPGAS/Museu Nacional/UFRJ.

- DAVIS (Donna L.), 1989, « George Beard and Lydia Pinkham. Gender, class, and nerves in late nineteenth-century America », in Donna L. DAVIS et Setha M. Low, éd., *Gender, health and illness. The case of nerves*, New York, Hemisphere Publishing Corporation, p. 93-114.
- DIAS DUARTE (Luiz Fernando), 1986, *Da vida nervosa (nas classes trabalhadoras urbanas)*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Editor/CNPq.
- FERNANDES (Florestan), 1954, « Lévy-Bruhl e o espírito científico », *Revista de Antropologia*, vol. II, 2.
- FERNANDES (F.), 1956, « Psicanálise e sociologia », *Revista de Antropologia*, vol. IV, 2.
- FERNANDES (F.), 1965, *A Integração do Negro na sociedade de classes*, São Paulo, Dominus/EDUSP.
- FERNANDES (Florestan), COSTA EDUARDO (Otavio) et BALDUS (Herbert), 1950, « Arthur Ramos, 1903-1949 », *Revista do Museu Paulista* (São Paulo), nouv. sér., vol. IV.
- FERNANDES (Florestan) et BASTIDE (Roger), 1955, *Relações raciais entre Brancos e Negros em São Paulo ; ensaio sociológico sobre as origens, as manifestações e os efeitos do preconceito de cor no município de São Paulo*, São Paulo, Unesco/Anhembi.
- FIGUEIREDO (Ana-Cristina C.), 1984, *Estratégias do difusão do movimento psicanalítico no Rio de Janeiro*, thèse de Mestrado, Rio de Janeiro, Université catholique.
- FREIRE COSTA (Jurandir), 1979, *Ordem médica e norma familiar*, Rio de Janeiro, Graal.
- FREIRE COSTA (J.), 1981, *História da psiquiatria no Brasil (um corte ideológico)*, Rio de Janeiro, Campus.
- FREYRE (Gilberto), 1952, *Maîtres et esclaves*, trad. de Roger BASTIDE, Paris, Gallimard.
- JACÓ-VILELA (Ana M.), GONÇALVES (Ana-Paula B.) et OLIVEIRA (Leila A.), 1997, « A profissão de psicólogo. Constituição do campo », *Cadernos do IPUB* (Noção de pessoa e institucionalização dos saberes psicológicos no Brasil), 8.
- LIMA SILVA (Maria Anita), 1983, « O futuro da demanda » (Simpósio : Quem está pirando no Rio de Janeiro. As transformações da demanda de psicoterapia), *Ciência e Cultura*, vol. XXXV, 8.
- LOUREIRO (Maria Rita), 1992, « Economistas e elites dirigentes no Brasil », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol. XX, 7.
- MACHADO (Roberto) et al., 1978, *Danação da norma. A medicina social e a constituição da psiquiatria no Brasil*, Rio de Janeiro, Graal.
- MANCEBO (Deise), 1997, « Da psicologia aplicada à institucionalização universitária. A regulamentação da psicologia enquanto profissão », *Cadernos do IPUB* (Noção de pessoa e institucionalização dos saberes psicológicos no Brasil), 8.
- MOKREJS (Elisabeth), 1993, *A Psicanálise no Brasil. As origens do pensamento psicanalítico*, Petrópolis, Vozes.
- MOREIRA-LEITE (Dante), 1976, *O Caráter nacional brasileiro. História de uma ideologia*, São Paulo, Pioneira.
- NUNES (Clarice), 1994, « A escola reinventa a cidade », in Michael HERSCHMANN et Carlos A. M. PEREIRA, dir., *A Invenção do Brasil moderno. Medicina, educação e engenharia nos anos 20-30*, Rio de Janeiro, Rocco.
- PEIRANO (Mariza Gomes e Souza), 1981, *The Anthropology of anthropology. The Brazilian case*, thèse de doctorat, Cambridge, Harvard University Press.

- PEREIRA DE QUEIROZ (Maria Isaura), 1983, « Nostalgia do outro e do alhures. A obra sociológica de Roger Bastide », in Id., dir., *Roger Bastide : sociologia*, São Paulo, Atica.
- PEREIRA NETO (André de F.), 1997, *Palavras, intenções e gestos. Os interesses profissionais da elite médica*, congresso nacional dos Práticos (1922), thèse de doctorat, Rio de Janeiro, Institut de médecine sociale/UERJ.
- PERESTRELLO (Marialzira), 1988, « Primeiros encontros com a psicanálise. Os precursores no Brasil (1899-1937) », in Servulo FIGUEIRA, dir., *Efeito PSI. A influência da psicanálise*, Rio de Janeiro, Campus.
- RAMOS (Arthur), 1934, *Educação e psicanálise*, São Paulo, Editora Nacional (Biblioteca Pedagógica Brasileira).
- RAMOS DA SILVA (Alexandre S.), 1997, « A “creança brasileira”, futuro da nação. Infância, educação e higiene mental na Primeira República », *Cadernos do IPUB* (Noção de pessoa e institucionalização dos saberes psicológicos no Brasil), 8.
- ROPA (Daniela), 1983, *Análise dos discursos psiquiátricos. O discurso psicológico*, thèse de Mestrado, Rio de Janeiro, Institut de médecine sociale/UERJ.
- SERPA Jr. (Octavio D.), 1997, « Degenerescência. Queda, progresso e evolucionismo », *Cadernos do IPUB* (Noção de pessoa e institucionalização dos saberes psicológicos no Brasil), 8.
- SEYFERTH (Giralda), 1989, « As ciências sociais no Brasil e a questão racial », in Jaime SILVA et al., éd., *Cativeiros e liberdade*, Rio de Janeiro, UERJ, p. 11-31.
- SOUZA LIMA (Antonio Carlos de), 1995, *Um grande cerco de paz. Poder tutelar, indianidade e formação do Estado no Brasil*, Petrópolis, Vozes.
- TEIXEIRA (Manoel O. L.), 1997, « Nascimento da psiquiatria no Brasil », *Cadernos do IPUB* (Noção de pessoa e institucionalização dos saberes psicológicos no Brasil), 8.
- VIANNA (Hermano), 1995, *O Mistério do samba*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Editor.